



Bimestriel
T.M. : N.C

☎ : 0160695616
L.M. : N.C

CAUSETTE

SEPTEMBRE - OCTOBRE 2010



Le coup de gueule magnifique de la rentrée

Joumana Haddad n'a jamais choisi la facilité. Poétesse arabo-phonie dans une région où l'on dénombre 9 720 lecteurs de poésie (elle a compté) ; fondatrice d'une revue, *Jasad*, qui parle du corps et d'érotisme alors que le sujet est tabou ; Libanaise libérée dans un pays où les religions régulent le quotidien et où en matière de mœurs, il faut faire face «aux radicaux sunnites, aux radicaux chiites et à l'Église». Bref, elle a toutes les raisons d'être en colère. Une fois cela dit, son message peut passer, à l'adresse des Arabes comme des Occidentaux : «*Toutes les femmes arabes ne sont pas des victimes*». Elle raconte dans cet essai autobiographique son parcours pour devenir une femme arabe «libre». C'est un coup de gueule passionnant. On passe de son enfance catholique aux menaces reçues lors de la création de sa revue («*Je prie pour qu'on te lance de l'acide en plein visage*»). C'est un bordel joyeux, engagé, vivant, féministe sans dogmatisme, féminin par essence. Elle prend la parole pour celles qui sont victimes du sexisme des Arabes comme de l'ignorance méprisante des Occidentaux. Elle raconte comment ses lectures l'ont influencée, Sade, Na-

bokov, Bataille. Comment la sexualité peut être belle, comment «*l'exploration est un art, les possibilités illimitées et les tabous faits pour être brisés*». Et puisqu'elle est poétesse et que rien ne l'arrête, elle veut réintégrer dans sa langue les mots du corps : dire «pénis» sans passer par «sceptre» «épée», bref ces allégories infinies dont la langue arabe «tire une grande fierté». En Occident, ces questions sont légèrement dépassées ; en Orient, elles sont révolutionnaires. Mais pourquoi tuer Shéhérazade ? Parce que cette héroïne, célébrée comme le symbole ultime de la femme arabe, «*use de sa culture pour être épargnée par l'homme*». En quoi cela en fait-il une femme libre ? «*J'ai tué la Shéhérazade en moi*», affirme Joumana en conclusion de son livre. On le referme, on a pris une grosse bouffée d'air frais, en espérant qu'il encouragera d'autres femmes à ouvrir leur gueule et affirmer leur liberté.

Joumana Haddad, *J'ai tué Shéhérazade. Confessions d'une femme arabe en colère*, Sindbad / Actes sud, 14,50 euros.

Le roman d'ado de la rentrée

Grand classique de la rentrée : le roman écrit par un ado. On s'extasie volontiers, mais n'oublions pas que les jeunes auteurs sont souvent issus du sérail. On a eu Ariane Fornia, fille d'Eric Besson, avec *Dieu est une femme* en 2004, puis Sacha Sperling, fils de Danielle Thompson, avec *Mes illusions donnent sur la cour* en 2009. Cette année, c'est Pastel jaune, de Carmen Bramly, fille des écrivains Serge et Marine Bramly. Elle est publiée chez J.C. Lattès, comme ses parents.